

creux et sert de conducteur à la graine, qui est recouverte immédiatement par la terre qui s'échappe sur les côtés du soc ; quelques-uns sont munis de râtaux, qui couvrent mieux et plus régulièrement.

L'affermissement de la terre sur la graine est trop souvent négligé ; c'est, selon nous, une des causes de la non-réussite des semis. Plusieurs constructeurs font suivre les socs par des roues ou des rouleaux en fonte.

On comprend que plus un instrument doit remplir de conditions, plus le mécanisme doit être compliqué, et que son prix suit nécessairement la même progression.

Tel est le semoir de MM. J. & S. Vessot de Joliette, qui remplit toutes les conditions pour en faire un semoir irréprochable à tous les points de vue. C'est un semoir et une herse combinés pour lesquels MM. Vessot ont obtenu une patente il y a déjà plusieurs années, et qui a mérité à ces Messieurs le premier prix dans toutes nos grandes Expositions. A mesure que la herse fouille la terre, le grain s'échappe d'un réservoir par des tuyaux parfaitement flexibles et s'enfouit dans la terre sillonnée. Cet appareil peut se mouvoir par un ou deux chevaux. Son prix varie de \$72 à \$100. La ferme du Collège de Ste. Anne ne voudrait se départir de cet instrument dont elle fait usage depuis plusieurs années, dut-elle payer le double de son prix de vente : c'est ce que nous disais il y a quelques temps M. le Directeur de l'école d'agriculture de Ste. Anne.

On peut envisager les semoirs sous différents points de vue : d'abord d'après le travail qu'ils effectuent, ensuite selon leur système de construction.

Ils sèment à la volée, en lignes continues ou discontinues, par paquets, ou enfin par graine unique.

Ils sèment encore l'engrais pulvérisé en même temps que la graine.

Ils sèment plusieurs lignes à la fois, et ils sont alors destinés à être conduits par des chevaux ; ou bien ils ne sèment qu'une seule ligne à la fois, et ils sont alors généralement montés sur un bâti maintenu par une roue qui sert à transmettre le mécanisme ; ou bien ce sont simplement des outils manuels.

Semoirs à brouette.—Les semoirs à une seule ligne ou à brouette n'ouvrant pas la raie dans laquelle la semence doit tomber, il est donc nécessaire que le sillon soit tracé préalablement au moyen d'un rayonneur. On fait alors passer la roue de la brouette dans la raie et on obtient une ligne régulière en même temps qu'on tasse la terre qui doit servir de lit à la graine. L'emploi du semoir à brouette étant fatiguant et retardant la marche du semeur, on a presque toujours intérêt à se faire aider par un enfant qui tire la brouette. Cela n'augmente pas notablement la dépense, et le semeur se fatigue moins et opère mieux parce qu'il a ses mouvements libres.

(A suivre.)

Apiculture.

§ Nouvelle manière d'introduire et de faire accepter les mères étrangères.

Ce sujet a été mis à l'ordre du jour dans ces derniers temps et il a rencontré de nombreux partisans et quelques adversaires. Les premiers ont demandé que l'opération fut rendue simple autant que possible, et qu'elle réussît sans encombre.

Il est essentiel, quand on donne une mère, que cela puisse se faire vite, car le temps est de l'argent.

On admet généralement que les abeilles reconnaissent leur mère par l'odeur. L'odeur de la mère est celle de la famille fortement accentuée. Or, nous parfumons les abeilles de manière à masquer l'odeur de famille et également la mère que nous devons leur donner ; de même si nous les rendons insensibles à la perte de leur vieille mère, nous avons atteint le but cherché. Voici la manière d'opérer :

Premièrement. il faut chercher à s'emparer de la mère qu'on veut remplacer. Qu'on le fasse par transvasement ou par déplacement de cadre, cela met les abeilles en mouvement et les porte à s'emparer de miel dans cet état elles sont plus traitables qu'à jeun : on peut alors les manier sans crainte. Pour les engager à se parer de miel je commence par souffler un peu de fumée de chiffon ou de bois à demi pourri par la porte d'entrée, puis je frappe quelques coups sur la ruche pour effrayer le peuplier. Lorsque je me suis emparé de la mère, je fais monter les abeilles dans une partie supérieure (haie ou ruche vide) en enfumant au moyen du tabac ; la mère à donner est aussi mise en contact avec de la fumée de tabac. Lorsque, gorgées de miel, les abeilles ont été bien enfumées avec du tabac, elles sont comme grisées. En leur donnant alors la mère étrangère, elles l'accueillent sans lui chercher noise. On réintroduit ensuite la colonie dans son logement, et l'opération n'a guère demandé qu'une vingtaine de minutes.—JAMES R. EXNER, à Yorkville.—*L'Apiculteur.*

Choix de l'emplacement destiné aux Apiers.

On appelle Apier, soit le bâtiment, soit l'endroit choisi par l'apiculteur pour réussir ses ruches, les soigner et les élever.

Pour obtenir un résultat satisfaisant et des récoltes convenables, il ne suffit pas d'avoir beaucoup de ruches et des abeilles pour les peupler, il faut aussi que l'exposition de l'apier ou de la ruche soit choisie avec le plus grand soin.

Bien des gens s'imaginent que, lorsqu'ils ont une exposition en plein midi, accompagnée d'un mur élevé de façon à bien abriter leurs ruches, ils n'ont plus rien à désirer, et se pressent à les coller contre la susdite muraille. L'époque des essayages se fait tôt, ils récoltent deux, trois et quelquefois quatre essaims, tous généralement plus précoces que ceux de leurs voisins, moins fortunés qu'eux, s'imaginent-ils ; mais l'hiver arrive, et lorsqu'ensuite au printemps ils veulent visiter leurs ruches, ils sont tout étonnés de ne plus trouver ni miel, ni essaim, tout est consommé, tout est mort. Ils ne se rebutent pas toujours cependant, et recommencent une seconde et quelquefois une troisième récolte, et c'est alors qu'en présence des résultats complètement négatifs qu'ils ont obtenus, qu'ils vous affirment avec le plus sérieux sang froid et la meilleure bonne foi que la contrée ne vaut rien pour la mouche à miel. C'est l'un des préjugés apicoles contre lequel on ne peut trop réagir. En règle générale, l'exposition en plein midi est la plus mauvaise et devient surtout détestable lorsque vous cherchez, par surcroît, un mur pour abri ; quant à moi, j'aime mieux une exposition en plein nord.

Lorsqu'un apiculteur commence à vouloir créer un apier, il doit d'abord se préoccuper de le mettre à l'abri des vents et surtout des vents qui dominent dans la contrée qu'il habite. De deux choses l'une, ou il veut avoir un apier couvert, et alors l'abri sera tout trouvé, ou il veut avoir un apier en plein vent, et, dans ce second cas, il devra l'entourer d'une haie dépassant de quelques pieds ses ruches ; cette haie se fera économiquement, soit en paille, soit en fougère, bruyère, etc., suivant la contrée. L'orientation devra aussi généralement, autant que possible, être tournée à l'est-sud-est ; ce plus, l'apiculteur devra choisir son emplacement dans un endroit sec et à l'abri des broussailles, grandes herbes, etc., et nettoyer souvent le devant de ses ruches, de façon à ce que l'entrée ne soit pas obstruée, soit par les hautes herbes, soit par les toiles d'araignées ; il devra aussi avoir ses abeilles loin du bruit et du mouvement des grandes routes ; éloignées aussi le plus possible des grands et larges courants d'eau, surtout si ceux-ci sont sous les vents dominants de la contrée.

Quoiqu'il soit bon de consulter la nature, il ne faut pas non plus la suivre aveuglément, et, nous préférons qu'on trouve son